Cycle de conférences #1

« Guémené du XVe au XVIIIe siècle: une histoire redécouverte par les archives » par Victorien Leman

16.02.2020

Victorien LEMAN, historien, généalogiste et paléographe
Propos résumés par Jean-Paul ELUDUT.

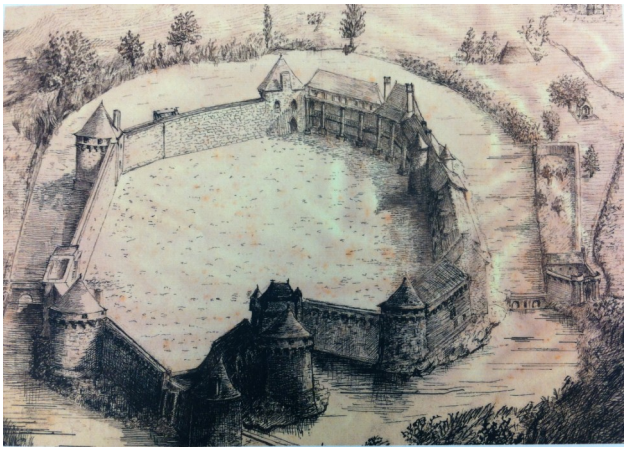
Les recherches documentaires menées au sein des Archives Départementales du Morbihan permettent de considérablement renouveler nos connaissances sur l'espace urbain guémenois et la culture matérielle de ses habitants, entre le XVe et le XVIIIe siècle. Les textes permettent de compléter et corriger certaines approximations concernant en particulier le château, les moulins, l'auditoire et les halles, commises depuis le XIXe siècle. La conférence aura pour objet de rendre compte de ces recherches et des nouveaux paradigmes qui en découlent.

Victorien Leman est missionné par l'association Kastell-Kozh depuis le début de l'année 2019 pour dépouiller, photographier et transcrire le fond de Rohan-Guémené dans la série E des Archives Départementales du Morbihan à Vannes.
Il s'agit de 209 cartons (de la cote E5289 à la cote E5497) au contenu disparate sous la forme de cahiers et de parchemins : il y a là des centaines de milliers de documents.
Cette recherche a été complétée de dépouillements dans la série B (les inventaires après-décès) et dans la série J (les archives privées).
Victorien Leman a aussi consulté le travail de la famille Galles dont plusieurs générations ont recopié des documents aujourd'hui disparus.

Le protocole suivi consiste à **dépouiller** et **photographier**, **classer**, **transcrire** et **synthétiser** toutes les informations récoltées.

En avril et mai 2019, 122 cartons concernant la ville de Guémené ont été inventoriés. Sur ces 122 cartons, 73 n'avaient jamais été examinés auparavant ; 36 de ces derniers ont été dépouillés et 16 ont été transcrits. Cela a représenté 5098 photographies de 7000 pages de documents. Et ce n'est là qu'une toute petite partie du travail. Nous ne pourrons donc ici ne présenter qu'un état partiel et, par conséquent, provisoire, de la recherche portant sur le château de Guémené, les moulins, le four banal, l'auditoire et les fourches de justice et les halles.

Le château
Certains s'interrogent sur la préexistence d'une motte féodale à Guémené. Les documents ne nous donnent pas de réponse claire à ce sujet :
En 1681, un contrat de vente en haut de la rue neuve évoque cependant la proximité de la « Motte du Curé ». La carte d'Etat Major du XIXe signale à proximité du supermarché la « Motte à Madame ». C'est tout.
Nous disposons déjà de beaucoup de documents concernant le château.
En 1496-1497, on relate des travaux sur le jeu de paume au boulevard du château. C'est la première mention de cet équipement.
Au XVIe siècle, le château est délaissé par la famille mais les comptes nous montrent qu'il est toujours habité car des travaux concernent des logements qui s'y trouvent. Louis Dubois, capitaine (chargé de la défense du château), vit dans la « Chambre du Capitaine ». Son mobilier semble modeste. Est-ce là sa résidence principale ?
On y trouve aussi le fermier général du domaine qui n'habite pas le donjon. En 1644, un document permet d'en différencier les étages. On y retrouve la disposition classique : le rez-de-chaussée est occupé par le cellier, le logis (la « salle haute ») est à l'étage avec les chambres. Ce donjon menaçait de s'écrouler, il est détruit en 1694. Les archives nous montrent qu'il fallait souvent changer les ouvertures du château.



Plan du château de Guémené, d'après un dessin de Monseigneur de Villeneuve, XXe siècle

Au XVIIIe siècle, les logis se retrouvent au sud de l'enceinte. Le plan de Monseigneur de Villeneuve permet de s'y retrouver même si, au début du XXe siècle, époque à laquelle il a été tracé, la majeure partie du château avait déjà disparu.
L'inventaire après-décès de Monsieur Hardy, intendant du château, laisse penser qu'il habitait peut-être la Tour des Archives. En 1754, la grande écurie était encore en place au milieu de la cour. Datait-elle du XVe siècle ?
Entre 1537 et 1539, de grandes inondations ont obligé les responsables à embaucher des ouvriers pour vider les douves qui menaçaient d'inonder le château.
Les documents nous montrent l'existence dans le château de la maison d'un portier et, en 1644, d'une « lavanderie ».
On n'a pas de trace d'une chapelle dans l'enceinte du château. Elle était peut-être à l'extérieur, du côté de Notre Dame de la Fosse, liée à la collégiale ? Ce toponyme « La Fosse » doit faire référence à la proximité de la douve du château.
A la fin XVe, on trouve des comptes pour des travaux sur la couverture et la charpente : l'ardoise vient de Laniscat, la chaux de Pont-Scorff (vraisemblablement importée par bateaux), les lattes de bois et les clous de Pontivy.
On trouve aussi l'existence d'une horloge. Rappelons que cette machinerie (la première en Europe date de 1320 en Italie) était auréolée d'un grand prestige car il s'agissait d'horloges astronomiques qui montraient la marche de l'univers connu. On n'en trouve plus trace en 1485… Il y avait aussi un colombier quelque part.

Etat du château de Guémené en 1830, d'après une aquarelle de De Boblaye

En 1510-1511, on a de nouveau des réparations sur la couverture du château. Ce dernier est très abîmé aux XVII et XVIIIe siècles. Les comptes montrent qu'on se contente d'essayer de le maintenir hors d'eau et ainsi d'éviter l'effondrement.
En 1780, le château est à l'abandon, abandon accentué par la Révolution.
En 1840, il est en état de décrépitude avancée.

Moulins et four banaux.
Sur Guémené, on trouve les différents types de moulins : à farine, bien-sûr, mais aussi à tan et à foulons. Ce sont des moulins banaux, ce qui signifie que les tenanciers du seigneur avaient l'obligation de les fréquenter… et, bien-sûr, de payer un droit pour la façon !
Les comptes font état des changements et des transports de meules en granite venues de Meslan ou de Quistinic et de meules « blanches », négociées à Nantes et débarquées à Pont-Scorff ou à Hennebont. On changeait les meules en granite tous les 2 ou 3 ans, les « meules blanches », elles, duraient plus longtemps.
Ils montrent aussi des travaux réguliers sur les pêcheries. Ils font référence au moulin Nicol en 1674, au moulin de Pont-Bihan en 1754, à un moulin à tan associé à un moulin à foulon (pour teindre le drap) entre le Grand Moulin et celui de Pont-Bihan.
Les inondations provoquent des réparations fréquentes sur les bâtiments et les chaussées des moulins.

Carte postale XXe siècle, Lavoir du Grand Moulin

La disparition dans la documentation des moulins à foulon montre que l'industrie textile périclite.
En 1522, des intempéries obligent à reconstruire les bâtiments et les digues du moulin du Chapelain. Ce moulin est assez éloigné, au sud de la ville, sur la route de Persquen. Est-ce le fossile d'un ancien fief sous la domination des Rohan et qui aurait disparu ?

Le four banal.
A Guémené comme ailleurs le seigneur maîtrise toute la chaîne de la fabrication du pain, du moulage du grain jusqu'à la cuisson. Les comptes évoquent une fois le four « en l'enclave du château ». Ceci étonne car il ne semble pas qu'il était placé dans l'enceinte : en effet, en 1540 un incendie, parti du four (qui était double) a touché la maison du voisin. Là encore, les comptes témoignent de la nécessité de réparations fréquentes.

L'auditoire, les halles et les fourches de justice.
Les comptes laissent penser que l'auditoire de justice que nous connaissons, et qui date du XVIIIe, aurait été précédé d'un autre auditoire dont nous ignorons l'emplacement.

Anciennement la Mairie, l'auditoire de justice accueille aujourd'hui la médiathèque, Carte postale début XXe siècle

Des halles jouxtaient cet auditoire, qui était probablement à l'étage car un escalier faisait communiquer les deux espaces. Il y avait un grenier aussi, peut-être pour entreposer le grain du seigneur.

Anciennes halles de Guémené, carte postale début XXe siècle

On rappelle de même l'existence d'une halle à avoine en retour d'angle sur les grandes halles qui occupaient tout l'espace de la place Joseph Loth. Ce bâtiment est encore clairement visible sur le cadastre napoléonien.
Des comptes prouvent des réparations sur « le collier de la ville », c'est le joug, le carcan, qu'on imposait aux malfaiteurs pendant une durée définie au cours de leur jugement.

Le travail est loin d'être terminé. Il existe encore 73 cotes non inventoriées dans l'instrument de recherche des Archives Départementales du Morbihan. Cela représente plusieurs dizaines ou plusieurs centaines de documents encore inconnus officiellement. Parmi ces 73 cotes, une dizaine de cartons concernent la paroisse de Locmalo. Notons de même que 6 de ces 73 cartons sont pour l'instant hors de notre portée car en cours d'examen par le personnel des Archives ;

Evoquons pour finir le grand plaisir qu'a eu Victorien Leman quand il a découvert, cette année, un fragment de comptes sur un long ensemble de parchemins qui date des années 1377-1378. C'est l'époque ou Jean Ier De Rohan a racheté le domaine de Guémené… C'est donc un moment-clé de l'histoire de notre ville que notre historien pourra peut-être éclairer d'un jour nouveau.

La suite du travail de Victorien Leman nous apportera certainement encore de belles surprises.

En un clic!

Facebook - Site internet - nous contacter